



**Chambre Belge
des Traducteurs
et Interprètes**



**Belgische Kamer
van Vertalers
en Tolken**

De Taalkundige Le Linguïste

Numéro / Editie 3 & 4 / 2018



Magazine de la Chambre belge des traducteurs et interprètes
Tijdschrift van de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

Gelukkig Nieuwjaar!

Als erevoorzitter van de BKVT wens ik u graag een prachtig 2019 toe, met talrijke opdrachten, tevreden klanten en de kansen om rijke, gevarieerde contacten aan te knopen. Daarnaast hoop ik dat de BKVT de ingeslagen weg van innovaties en de consolidatie van lopende zaken zal voortzetten. Dat 2019 u veel moois mag schenken, zowel professioneel als privé!

Jean-Bernard Quicheron
Erevoorzitter

Glückliches neues Jahr!

Als Ehrenpräsident der Belgischen Kammer für Übersetzer und Dolmetscher wünsche ich allen ein erfolgreiches Jahr 2019 mit vielen Aufträgen, zufriedenen Kunden und einem reichen und vielfältigen Austausch!

Der CBTI-BKVT wünsche ich eine Fortsetzung des von ihr eingeschlagenen Kurses mit Innovationen und der Weiterentwicklung der laufenden Projekte. Auf dass das Jahr 2019 allen hervorragende Neuigkeiten auf professioneller ebenso wie auf persönlicher Ebene bringen möge!

Jean-Bernard Quicheron
Ehrenvorsitzender



Bonne Année!

En tant que président d'honneur de la CBTI, j'ai le plaisir de vous souhaiter une belle nouvelle année 2019, faite de nombreuses commandes, de clients satisfaits, et d'échanges riches et variés. Je souhaite également que la CBTI continue sur sa lancée, faite d'innovations et de consolidation des dossiers en cours. Que 2019 vous réserve de belles nouveautés, tant sur le plan du travail que personnel !

Jean-Bernard Quicheron
Président d'honneur

2019



Inhoud – Sommaire

Rubriek/Rubrique

Titel/Titre

Redactioneel/Edito	4 - <i>L'engagement associatif : pour les autres, mais aussi pour soi</i>
CBTI Actu Inzicht BKVT	6 - <i>Zich inzetten voor het verenigingsleven doet u voor anderen, maar ook voor u zelf</i>
Paroles de membre	8 - <i>Le marché de la traduction en 2018 décrypté</i>
Duiding Réflexion	9 - <i>Het rapport van onze marktonderzoek 2018</i>
Academia	10 - <i>Céline Romijn : « Dans mon esprit, la traduction c'est de la traduction littéraire »</i>
Event	13 - <i>Gewikt en gewogen 5</i>
	16 - <i>Pourquoi moins de missions d'interprétation dans les prisons flamandes?</i>
	18 - <i>Waarom zijn er steeds minder tolkopdrachten in Vlaamse Gevangenissen?</i>
	20 - <i>Doctorat : Du rôle de l'interprète en santé mentale...</i>
	22 - <i>PBM : Hoe gaat het met de literair vertaler?</i>
	25 - <i>PMM : Réflexion sur la traduction littéraire en langue néerlandaise</i>
	28 - <i>Appel à contributions - Oproep tot bijdragen</i>



Guillaume Deneufbourg

L'engagement associatif : pour les autres, mais aussi pour soi.

Les résultats de plusieurs études le confirment : l'engagement associatif est une source d'épanouissement personnel¹. Générateur de bien-être, il serait même bon pour la santé² !

Comme toute association sans but lucratif, qu'elle soit professionnelle ou caritative, la CBTI a besoin de forces vives pour avancer. En prévision des élections de notre conseil d'administration, en mars prochain, je me suis donc plongé, tête la première, dans quelques-uns des nombreux travaux et articles traitant du bénévolat. Objectif avoué : mettre brièvement en lumière ses avantages pour – je l'espère – susciter quelques vocations.

L'engagement bénévole pourrait se définir comme l'investissement d'une personne désireuse de donner un peu de son temps, de son énergie, de son inventivité à une cause « extérieure ». Un élan de générosité qui dépasse, en quelque sorte, l'impulsion du moment pour s'étaler sur le long terme.

La littérature³ distingue six grandes catégories de motivations chez les bénévoles : valeurs (solidarité, altruisme, idéalisme), compréhension (d'un domaine d'activité, d'une cause), amélioration de l'image de soi (estime de soi, développement psychologique, sentiment d'utilité), protection

(lutte contre le stress, échanges), carrière (entrée dans un secteur, réseautage) et sociabilité (besoin d'appartenance, liens humains).

Ceux qui s'intéressent à la psychologie auront indiscutablement fait le lien avec la célèbre pyramide des besoins fondamentaux de l'être humain selon Abraham Maslow⁴ : une fois satisfaits nos besoins physiologiques (respiration et alimentation), puis matériels (ressources, logement, santé), nous éprouvons tous le besoin de nous sentir entourés d'abord par un cercle d'intimes, puis par un tissu social ou professionnel qui nous donne le sentiment de notre place et de notre justification. Cette appartenance étanche le besoin de confiance en soi, et donne le sentiment d'être respecté et apprécié. Au-delà, ce sont les valeurs morales qui apparaissent cruciales. Elles se concrétisent notamment dans le bénévolat, qui nous donne une occasion de nous sentir « agissants » sur le monde environnant. C'est à ce titre qu'il est épanouissant.

Et notez bien que l'âge n'a rien à y voir ! Que les jeunes membres qui croient le bénévolat réservé aux professionnels en fin de carrière se détrompent. Au-delà des avantages précités, le bénévolat favorise aussi l'acquisition de nouvelles compétences, d'un nouveau « skill set », qui s'avère en tous points profitable à ceux qui abordent le

¹ DANSAC, C. et al., *Renouvellement et rajeunissement des instances bénévoles dirigeantes : Rapport terminal sur les travaux de recherche menés dans le cadre du projet REBDA*, 2013.

² RAMOS, R. et al., *Busy Yet Socially Engaged: Volunteering, Work-Life Balance, and Health in the Working Population*, Journal of Occupational and Environmental Medicine, 2015.

³ CLARY, G., & SNYDER, M., *The Motivations to Volunteer: Theoretical and Practical Considerations*, Current Directions in Psychological Science, 8(5), 156-159, 1999

⁴ MASLOW, A. H., *A theory of human motivation*. Psychological Review, 50, 370-396, 1943



monde du travail : travail d'équipe, capacité de se remettre en question, techniques d'argumentation ou tout simplement vivre-ensemble. À ce titre, l'engagement bénévole est une façon de poursuivre sa formation et de gagner en expérience.

Très bien, me direz-vous, mais concrètement ? La Chambre belge des traducteurs et interprètes offre une multitude d'opportunités de concrétiser ces objectifs. Prenons deux exemples, parmi tant d'autres : le volet « formation continue » et le volet « représentation ». Le premier permet d'en savoir plus sur les lacunes et les aspirations du marché professionnel en matière de formation continue, d'entrer en contact avec des experts de différents domaines, de se familiariser avec l'organisation d'ateliers, avec la gestion du calendrier et de contingences pratiques, de s'initier aux outils électroniques d'organisation de webinaires, etc. Les activités dites de « représentation », qui s'articulent autour de notre présence au sein d'organes interprofessionnels, offrent la possibilité d'échanger avec quantité d'homologues d'autres professions libérales (avocats, architectes, experts-comptables, etc.), de prendre la parole en public lors d'assemblées, de développer des points de vue pour défendre les intérêts de la profession, etc. Bref, autant d'expériences aussi enrichissantes que gratifiantes.

Et pourtant, nous peinons à trouver des bénévoles pour nous aider dans nos actions. Vous êtes sensible à la cause des traducteurs jurés ? Vous aimez écrire ? Vous avez le sens de l'organisation ? Vous êtes passionnés d'informatique ? Rejoignez-nous, nous trouverons le moyen de faire correspondre l'offre à la demande ! La seule condition est d'apprécier le travail d'équipe constructif et d'avoir un peu de temps à donner pour faire évoluer l'association et, à travers elle, la profession.

La période des fêtes – et des bonnes résolutions (!) – approchant, le moment est peut-être bienvenu pour réfléchir à votre possible implication dans l'association, que ce soit à l'intérieur ou en dehors du conseil. Qui sait... Sachez en tout cas que nous formons une équipe complémentaire, qui travaille avec efficacité, dans la bonne humeur et en deux langues.

Je me tiens quoi qu'il en soit à votre disposition pour répondre à toute question. En attendant, permettez-moi de vous adresser à toutes et tous, au nom de la Chambre belge des traducteurs et interprètes, de très belles fêtes de fin d'année et d'ores et déjà le meilleur pour 2019, sur le professionnel, personnel et... associatif !

Guillaume Deneufbourg
Président CBTI



Guillaume Deneufbourg

Zich inzetten voor het verenigingsleven doet u voor anderen, maar ook voor u zelf

Verscheidende wetenschappelijke studies bevestigen het: het verenigingsleven is een gelegenheid voor zelfontplooiing¹. Het zorgt voor ons welzijn, en zou zelfs goed zijn voor onze gezondheid².

Net als elke andere vereniging zonder winstoogmerk, of het nu gaat om een beroepsvereniging of liefdadigheidinstelling, heeft de BKVT mankracht nodig om zijn acties uit te voeren. Vooruitblikkend naar de verkiezingen van onze raad van bestuur in maart, heb ik me eens verdiept in een aantal werken en artikelen over vrijwilligerswerk. Mijn doel: eens kort de voordelen ervan belichten - in de hoop om bij enkelen de roeping te wekken.

Het engagement als vrijwilliger kan gedefinieerd worden als een investering van een persoon die bereid is wat van zijn tijd, zijn energie, zijn inventiviteit te wijden aan een "externe" zaak. Een golf van gulheid die als het ware verder gaat dan de impuls van het moment en zich uitrolt over een langere periode.

De literatuur³ onderscheidt zes grote categorieën in de motivaties van vrijwilligers: waarden (solidariteit, altruïsme, idealisme), inzicht (in een vakgebied, in een streefdoel), verbetering van het zelfbeeld (zelfwaardering, psychologische

ontwikkeling, nutsgevoel), bescherming (afweer tegen stress, uitwisselingen), loopbaan (toegang tot een sector, netwerken) en groepszin (erbij willen horen, menselijk contact).

Wie enige belangstelling koestert voor psychologie zal ongetwijfeld al het verband hebben begrepen met de beroemde piramide van Maslow⁴ met de basisbehoeften van de mens. Zodra voldaan is aan onze fysiologische behoeften (ademhaling en voeding), vervolgens aan onze meer materiële behoeften (bestaansmiddelen, huisvesting, gezondheid), voelen we de behoefte om ons omringd te weten door een intiemere kring, vervolgens door een sociaal of professioneel netwerk dat ons een plaats en een zingeving bezorgt. Het ergens-bij-horen stilt de behoefte aan zelfvertrouwen en bezorgt ons het gevoel dat we gerespecteerd en gewaardeerd worden. Daarna worden de morele waarden cruciaal. Deze uit zich dan onder andere in vrijwilligerswerk, dat ons de kans geeft écht een "verschil te maken" in de wereld om ons heen. Dat werkt stimulerend.

Mag ik erop wijzen dat de leeftijd hierin geen rol speelt? Als onze jongere leden denken dat vrijwilligerswerk iets is voor de uitbollende collega's, dan vergissen ze zich! Naast de eerder genoemde voordelen, bevordert vrijwilligerswerk ook de verwerving van nieuwe vaardigheden, van

¹ DANSAC, C. et al., *Renouvellement et rajeunissement des instances bénévoles dirigeantes : Rapport terminal sur les travaux de recherche menés dans le cadre du projet REBDA*, 2013.

² RAMOS, R. et al., *Busy Yet Socially Engaged: Volunteering, Work-Life Balance, and Health in the Working Population*, Journal of Occupational and Environmental Medicine, 2015.

³ CLARY, G., & SNYDER, M., *The Motivations to Volunteer: Theoretical and Practical Considerations*, Current Directions in Psychological Science, 8(5), 156-159, 1999

⁴ MASLOW, A. H., *A theory of human motivation*. Psychological Review, 50, 370-396, 1943



nieuwe “skill sets” die in alle opzichten van pas komen in de werkomgeving: teamwerk, het vermogen tot zelfevaluatie, argumentatietechnieken of gewoon samen-leven. Het engagement als vrijwilliger wordt dan een voortzetting van onze opleiding of een manier om ervaring op te doen.

“Dat kan allemaal waar zijn,” zult u zeggen, “maar hoe gaat dat concreet in zijn werk?” De Kamer van Vertalers en Tolken biedt tal van gelegenheden om deze doelstellingen na te streven. Laat me twee voorbeelden geven: “permanente vorming” en “vertegenwoordiging”. Wie zich inzet voor het eerste, krijgt een kans om meer inzicht te verwerven in de tekorten en de behoeften van de professionele markt op het gebied van permanente vorming, om contacten aan te knopen met de deskundigen op uiteenlopende gebieden, om zich te bekwamen in de organisatie van workshops, in het beheer van agenda’s en praktische beslommeringen, om kennis te maken met elektronische hulpmiddelen voor de organisatie van webinars, enz. De vertegenwoordigingsactiviteiten, via onze aanwezigheid in koepelorganisaties, bieden mogelijkheden tot uitwisselingen met tal van gelijkgezinden in andere vrije beroepen (advocaten, architecten, boekhouders, enz.), om in het openbaar te spreken tijdens de vergaderingen, om standpunten te ontwikkelen om de belangen

van ons beroep te verdedigen, enz. Kortom, allemaal verrijkende ervaringen die leiden tot zelfverwezenlijking.

Ondanks dit alles kost het ons zoveel moeite om vrijwilligers te vinden om te helpen bij onze activiteiten. Trekt u zich het lot aan van beëdigd vertalers? Schrijft u graag? Bent u een organisatietalent? Of zijn computers uw ding? Sluit u dan bij ons aan, er is voor elk wat wils! De enige voorwaarde is dat u graag constructief in teamverband werkt en dat u wat tijd wilt inzetten om uw vereniging, en door haar uw beroep, een zetje te geven in de goede richting.

Met de nakende feesten – en dus de tijd van goede voornemens (!) - is het moment misschien gekomen om eens te denken aan uw mogelijke inzet voor de vereniging, zowel binnen als buiten het bestuur. Wie weet... In elk geval vormen we een efficiënt team, met vaardigheden die elkaar nuttig aanvullen, we werken in een goede sfeer en in beide landstalen.

Hoe dan ook ben ik altijd bereid om op al uw vragen te antwoorden. Sta me intussen toe om u allen, in naam van de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken, prettige eindejaarsfeesten toe te wensen, en onze beste wensen voor 2019, in uw beroeps-, privé- en... verenigingsleven!

Guillaume Deneufbourg
Voorzitter BKVT

Le marché de la traduction en 2018 décrypté

Pour un prestataire de services, exercer son métier en profession libérale, c'est par définition être libre de fixer ses tarifs et honoraires. Cette liberté conduit, dans notre secteur comme dans tant d'autres, à une très grande variabilité des pratiques.



À l'instar d'autres associations professionnelles nationales, la Chambre belge des traducteurs et interprètes (CBTI-BKVT) a voulu constituer une image fiable des pratiques tarifaires du marché belge de la traduction et de l'interprétation, à la fois pour informer les différents acteurs du secteur, étudiants, débutants ou praticiens chevronnés, et pour mieux défendre les droits et les intérêts des professions qu'elle représente.

Ce rapport d'enquête de marché présente essentiellement des données relatives aux tarifs en vigueur, combinées à des informations

complémentaires comme l'adhésion à une association professionnelle ou le recours aux outils technologiques.

Les résultats présentés dans ce rapport sont à considérer non pas comme des recommandations, mais comme une simple photographie du marché de la traduction et de l'interprétation en Belgique en janvier 2018, et doivent donc s'interpréter avec toutes les précautions d'usage.

Source :

www.cbti-bkvt.org/fr/publications/market-survey-report

Excellente lecture.

Het rapport van onze marktonderzoek 2018

Wie zijn beroep als zelfstandige uitoefent, is per definitie vrij in het bepalen van zijn tarieven en honoraria. Deze vrijheid leidt in onze en in tal van andere sectoren tot heel uiteenlopende praktijken.



Zoals andere nationale beroepsverenigingen wilde de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken (BKVT-CBTI) zich een betrouwbaar beeld vormen van de tariefpraktijken op de Belgische vertaal- en tolkmarkt. Op basis hiervan kunnen we de verschillende spelers uit de sector (beginnende en ervaren vertalers en tolken, studenten) informeren en beter opkomen voor de rechten en belangen van de beroepen die we vertegenwoordigen.

Dit rapport van het marktonderzoek verstrekt in hoofdzaak gegevens over de tarieven die toegepast worden, maar u vindt er ook extra

informatie in over onder meer het lidmaatschap van een beroepsvereniging en het gebruik van technologische tools.

De resultaten in dit rapport moeten niet als aanbevelingen gezien worden, maar als een momentopname van de Belgische vertaal- en tolkmarkt in januari 2018. Ze zijn dus met de nodige omzichtigheid te interpreteren.

Bron :

www.cbti-bkvt.org/nl/publications/market-survey-report

Veel leesplezier!

Céline Romijn :

« Dans mon esprit, la traduction c'est de la traduction littéraire »



Céline Romijn

Céline Romijn, vous avez terminé votre formation de traductrice au début des années 2000, mais ce n'est que tout récemment qu'on vous a aperçue dans le monde des pratiques traductives, notamment à la CBTI ; mais où étiez-vous donc passée durant près d'une quinzaine d'années ?

Après ma licence en traduction à l'Institut Libre Marie Haps, j'ai effectué un remplacement de deux mois dans une haute école bruxelloise puis je suis entrée au Ministère des Affaires étrangères. J'avais en charge le suivi de cas d'assistance aux belges à l'étranger puis je fus l'adjointe du responsable de la cellule drogues. Là, j'ai davantage exercé une fonction d'analyste politique en veillant à la coordination du point de vue belge en matière de drogues au sein de différents fora internationaux. A cette époque, j'ai parfait ma formation en suivant un master spécialisé en études européennes. Pour le boulot, j'ai eu l'occasion de voyager en représentant la Belgique dans les différentes implantations de grandes organisations internationales (EU, NU, COE).

Ensuite, j'ai eu l'occasion de partir vivre au Caire en Egypte en tant que Consul au sein de l'Ambassade de Belgique. Sur place, j'ai appris l'arabe égyptien en le pratiquant quotidiennement avec mes collègues. Après un passage d'une année dans la capitale française, j'ai rejoint Bruxelles où je fus analyste politique pour le Caucase du sud et l'Asie Centrale pendant plus de deux ans. A partir du 1er octobre, je reprends au Ministère des Affaires étrangères tout en développant mon activité de traductrice littéraire.

Il est très souvent dit qu'il n'y aurait pas de cloisonnement étanche entre la traduction et la diplomatie... mais qu'est-ce qui vous pousse à aller aux affaires étrangères faire, dans un premier temps, autre chose que la traduction ?

Lors de mes études, je ne pensais qu'à une chose : voyager et découvrir d'autres cultures. À l'époque, me lancer directement comme traductrice indépendante me semblait ardu. Cette opportunité professionnelle au Ministère des Affaires étrangères m'a permis de parfaire ma connaissance du néerlandais et de l'anglais, de me débrouiller en allemand et en arabe, de voyager et de rencontrer d'autres cultures, c'est déjà pas mal...

Comme quoi, au bout de votre formation à Marie Haps vous auriez trouvé moins attrayant le type de « voyages » qu'effectue le traducteur lorsqu'il répercute des informations d'une langue à une autre... Autrement dit, au-delà du désir de mobilité attisé par l'élan multiculturel, peut-on considérer par ailleurs que vous auriez été victime d'un défaut d'orientation académique post-cycle secondaire ?

À la fin de mes candidatures, j'ai pensé à bifurquer vers les sciences politiques. Mais Bologne n'avait pas encore eu lieu et passer d'une haute école à l'université était un véritable casse-tête. Avec le recul, je suis contente d'avoir terminé mes études



de traduction. Pour assouvir mon besoin d'approfondissement de mes connaissances, j'ai ensuite suivi un master spécialisé en études européennes (horaire décalé) aux Facultés Saint-Louis¹.

Coup de théâtre, une quinzaine d'années plus tard, vous décidez de revenir à votre premier amour : l'opération traduisante ; Comment s'est opéré le catharsis ?

Quand je suis revenue sur Bruxelles, j'ai ressenti le besoin de faire le point sur mes aspirations personnelles et professionnelles. Ces 14 dernières années, j'ai développé des capacités de rédaction dans des contextes politiques (discours d'inauguration, d'introduction, rédaction de notes politiques) mais aussi dans des contextes plus informels en alimentant le site internet de l'Ambassade de Belgique, en envoyant des communications aux Belges expatriés. J'ai accumulé une connaissance encyclopédique de vocabulaire et de tournures de phrases sur différents sujets dont je n'ai même pas conscience...

Et j'imagine qu'après tant d'années d'absence, vous retrouvez un monde qui a entre temps connu une fulgurante transformation, ces diables de NTICs et autres logiciels étant passés par là...

Quand j'ai fait mes études de traduction, c'était le tout début d'internet. Il n'y avait aucun cours sur l'utilisation de logiciels. À part la suite Office, j'avoue que je me sens tout à fait dépassée par cette multitude de logiciels d'aide à la traduction.

Du coup, vous vous calfeutrez dans la traduction littéraire ; est-ce à dire que cette facette de notre secteur d'activité est la moins... affectée, pour ainsi dire, par les nouvelles technologies et autres lois du marché libéral ?

En fait, j'ai toujours fait de la traduction littéraire sans la nommer. Dans mon esprit, la traduction c'est de la traduction littéraire. J'ai appris à traduire avec des articles de presse puis j'ai fait mon mémoire (comme la majorité des étudiants de l'époque) en traduisant en partie un ouvrage. D'autres ont traduit des pièces de théâtre par exemple.

Au-delà d'un sentiment de désorientation face à la nouvelle donne, que pensez-vous réellement de la traduction assistée par ordinateur toujours en constante sophistication ?

Il me semble qu'à terme, la fonction de traducteur sera envisagée tout à fait différemment. Elle s'inscrira d'office dans une optique de spécialisation tant dans la forme que sur le fond.

¹ Rebaptisé Université Saint-Louis de Bruxelles (USL-B), cet établissement vient de fusionner avec l'Université catholique de Louvain

Dans un article publié récemment dans Trends/Tendances (<http://trends.levif.be> du 16/08/2018) et intitulé « Les logiciels de traduction remplaceront-ils l'humain », l'auteur affirme quelque part : « Jamais les entreprises n'ont autant fait appel aux logiciels de traduction. Un danger pour les 'experts' humains du secteur ? [...] La traduction, c'est désormais un jeu d'enfant... ». Alors, madame Romijn, pourquoi n'arrivez-vous pas à vous accommoder de ce « jeu d'enfant » ?

Le temps a passé, les pratiques ont bien changé... dès lors entre un jeune diplômé rompu à l'utilisation des logiciels de traduction et moi, il n'y a pas photo. Ma longue expérience et ma vision du monde ne sont plus les principaux atouts de l'entreprise.

C'est probablement pour rechercher une solidarité agissante que vous optez pour un engagement associatif au sein de la CBTI ; y trouvez-vous satisfaction ?

Communiquer ! c'est tellement important de nos jours, les collègues sont très accessibles et attentifs. J'ai pu glaner pas mal d'informations grâce à la plateforme en ligne « Workplace » et les borrelavonden.

Pour faire plus ample connaissance avec vous, le nom Romijn semble bien étrange pour une Belge francophone...

Mon grand-père paternel était hollandais et s'est marié avec ma grand-mère wallonne après la Seconde Guerre Mondiale. De cette union est issu, entre autres, mon père. Voilà l'origine de mon nom de famille.

Lorsque votre expertise dans l'appui à l'administration des affaires étrangères n'est pas requise, que faites-vous de votre temps libre ? Quelles sont vos activités récréatives ? J'imagine bien que vous évoquerez une nouvelle fois les voyages...



Je voyage pas mal. En dernier lieu, j'ai fait un tour de la Chine. Quelques mois auparavant, j'étais partie au Vietnam et au Kazakhstan. J'ai une fascination pour la culture asiatique et en particulier japonaise. Je pratique

également la plongée en apnée et je fais du yoga. Actuellement, je remets au goût du jour d'anciens meubles. À terme, j'aimerais créer une brocante en ligne. Je regarde d'ailleurs très fréquemment l'émission « Affaire Conclue » sur France 2...

Propos recueillis par Cyrille Ndjitat Tatchou

« J'ai une fascination pour la culture asiatique et en particulier japonaise. »

(Céline Romijn)



Gewikt en Gewogen (V)



Herman Boel

In de vorige editie van deze column vertelde ik je wat de projectmanager van een vertaalbureau allemaal doet. Dat is ongetwijfeld veel meer dan je ooit had kunnen vermoeden.

In de vorige editie van deze column vertelde ik je wat de projectmanager van een vertaalbureau allemaal doet. Dat is ongetwijfeld veel meer dan je ooit had kunnen vermoeden.

De omgang met zo'n PM vergt dan ook enige behendigheid. Er zijn enkele zaken waar je goed moet op letten. Ik overloop ze een voor een.

Omdat de PM het vaak bijzonder druk heeft, is doeltreffende en efficiënte communicatie uiterst belangrijk. Zorg ervoor dat de PM bij elke communicatie meteen weet om welk project je mail gaat (onderwerpsregel). Bundel in dat geval ook al je vragen in één mail. Stuur dus geen vijf mails met elk een vraag. Als elke vertaler dat zou doen, dan kan de PM onmogelijk het overzicht behouden. Met een rotgevoel als gevolg ... en dat, door jou!

Op tijd je vakantie of niet-beschikbaarheid aankondigen is uiteraard ook uiterst belangrijk. Maar let

wel op. Verkondig niet dat je lekker gaat uitrusten op Barbados of Bora Bora of dat je een gloednieuwe sportauto hebt gekocht. De PM verdient zelf al niet bijster veel, steek 'm niet nog eens extra de ogen uit. Dat geldt overigens ook voor minder exotische bestemmingen of minder luxueuze aankopen.

Als je daarmee te koop loopt, dan heb je meteen ook je kans verkeken om ooit nog je prijzen bij dat bureau te verhogen. En de PM kan bij een volgende opdracht best vinden dat hij het eens aan een ander mag geven in plaats van aan jou. Want jij verdient blijkbaar al meer dan voldoende, toch?

Om dezelfde reden is het evenmin een goed idee om zo veel voor een bureau te werken dat het je voornaamste klant is. Die PM ziet dan ook wel wat je maandelijks of jaarlijks bij hen raapt en waar hij als arme PM'er alleen kan van dromen.



Het is dus de kunst om de PM in zijn waarde te laten. Een van de vele manieren om dat te doen is belangrijke inhoudelijke fouten in de brontekst melden. De PM doet dat dan op zijn beurt bij de klant en krijgt daar vaak waardering voor (ook al heeft hij in wezen niets gedaan). Ook zeven jaar na mijn 15 jaar als PM, weet ik zelf nog altijd heel precies welke vertalers mij indertijd zulke fouten meldden. Zoiets blijft dus echt wel hangen en betekent een dikke plus achter je naam. Hetzelfde geldt voor snel reageren op de mail/vraag/het projectvoorstel van een PM en altijd tijdig leveren. Het zijn deze kleine details in jouw dienstverlening die het verschil kunnen maken.

Een uitstekend contact met de PM geeft ook het voordeel dat hij jou veel sneller zal verdedigen bij een probleem. De PM wil jou immers niet kwijt. Maar dan mag je 't hem ook niet moeilijk maken. Als er een klacht komt van bijvoorbeeld een revisor, ga dan niet overhaast te werk en reageer er niet te negatief of agressief op. En neem dan zeker de boodschapper - de PM dus - niet op de

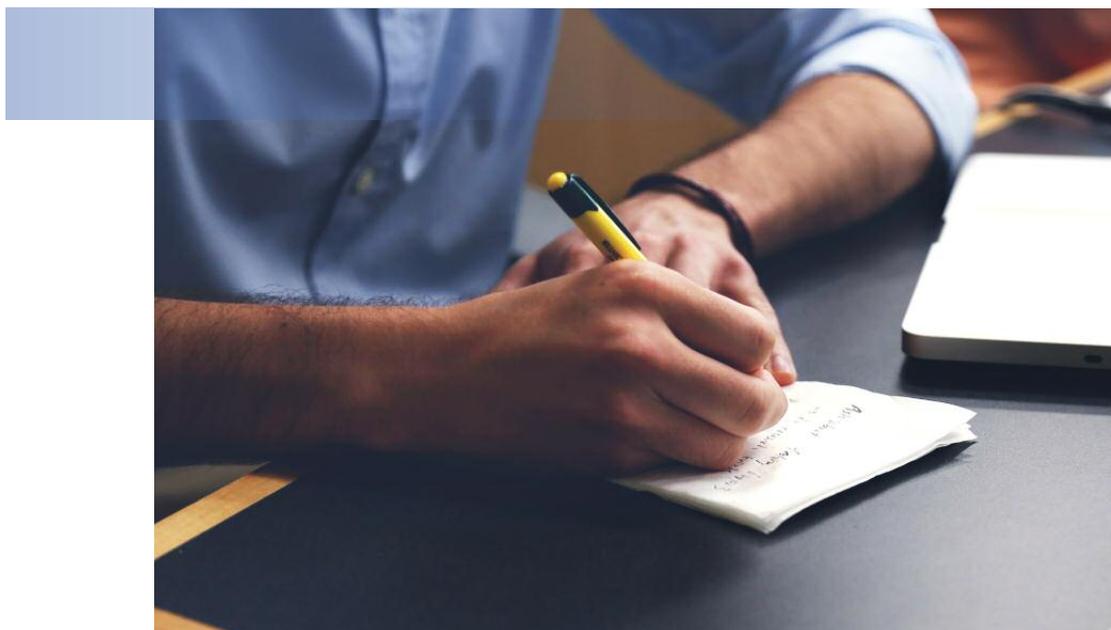
korrel. Vergeet niet dat zulke mails al snel de ronde doen in het bureau en dat iedereen meteen weet hoe jij hebt gereageerd.

Dat betekent uiteraard niet dat je je onterechte kritiek moet laten welgevalen. Ben je het niet eens met het oordeel van een revisor, geef dan gegronde argumenten. Hou je het bij loze beweringen, dan maak je het alleen maar erger. Niets is zo slecht als een echte fout verdedigen.

Het is overigens als vertaler toegestaan fouten te maken. Wij zijn niet perfect. Alles hangt uiteraard af van de aard en de frequentie van fouten.

Vergeet ook niet dat ook revisoren maar mensen zijn. Het zou niet mogen, maar soms is een revisor te streng omdat hij geërgerd is door een of meerdere slechte vertalingen die hij voor die van jou reviseerde.

Kortom, zorg voor een gezonde professionele verstandhouding. Het is niet ongezien dat PM's ook in het echte



leven bevriend raken met vertalers en omgekeerd, maar het is geen regel en geen must.

En het zou niet de eerste keer zijn dat een PM een bureau verlaat om in een geheel andere functie in een ander bedrijf te gaan werken en daar jouw naam doorgeeft voor vertalingen voor dat bedrijf.

Er zijn heel veel kleine details waarmee je je van andere vertalers kunt onderscheiden om bijzonder positief in beeld te komen bij PM's van vertaalbureaus. Hierboven heb ik slechts een fractie van die details behandeld.

Ten slotte nog deze commercieel-strategische bedenking ...

PM's zitten vaak tussen twee vuren, tussen de klant en de vertaler. Hij moet ze allebei tevreden houden en moet de belangen van beide partijen verdedigen. Dit is soms ontzettend moeilijk. Maar opgelet: als het van de baas afhangt, en dat is vaak het geval, wordt uiteindelijk toch voor de klant gekozen.

Er zijn bureaus die van zichzelf zeggen dat ze alleen kwaliteit wensen en leveren. Maar zodra de klant iets vraagt dat onmogelijk tot goede kwaliteit kan leiden (bv. 50.000 woorden op drie dagen), dan zullen vele CEO's hun kwaliteitsprincipes liever verloochenen dan de klant en de omzet kwijt te spelen. De PM is dan vaak het grote slachtoffer, de vertalers nog meer.

Dat is meteen een van de belangrijkste verschillen tussen de zelfstandige vertalers en (grote) bureaus. Aarzel niet om dat verschil in jouw externe communicatie uit te spelen.

Herman Boel

Pourquoi moins de missions d'interprétation dans les prisons flamandes?



Dans les prisons belges, quatre détenus sur dix sont d'origine étrangère¹. Pourtant, les interprètes sont de moins en moins convoqués. Comment expliquer cela ? Le personnel pénitentiaire parvient-il à surmonter la barrière linguistique sans l'assistance d'un interprète ? Et si oui, comment ? Est-ce que cela a un impact sur leur travail ?

Les informations présentées ici ont été collectées lors d'entretiens menés en 2017 avec deux interprètes assermentés ainsi qu'avec six personnes qui exerçaient ou avaient exercé des fonctions diverses dans différentes prisons de Flandre. Il s'agissait plus précisément de deux directeurs de prison, d'une coordinatrice des services associatifs externes, d'une collaboratrice d'un service externe d'aide sociale aux détenus ("Justitieel Welzijnswerk"), d'une ancienne psychothérapeute du Service Public Fédéral Justice (service psychosocial) et d'un agent pénitentiaire. Tous les répondants avaient au minimum 4 ans d'expérience. Cet article fournit un bref aperçu² des différents moyens alternatifs utilisés par le personnel pénitentiaire en Flandre pour communiquer avec les détenus étrangers³ ne maîtrisant pas le néerlandais.

Constats

Une réponse récurrente des répondants porte sur la réduction des moyens financiers consacrés à l'assistance linguistique en prison et à la formation du personnel. Le personnel pénitentiaire dépendant du Ministère de la Justice signale que depuis 4 ou 5 ans, il n'est quasiment plus possible de faire appel à l'assistance d'interprètes externes. Dès lors, ceux-ci ne sont appelés qu'en cas de nécessité absolue. Outre l'aspect financier, les répondants mentionnent d'autres facteurs qui constituent un obstacle à la convocation d'interprètes externes en prison. La procédure administrative est lourde et il est difficile de planifier une rencontre ou de respecter un horaire précis. Parfois, les moyens sont tellement limités que l'interprète ne parvient pas au bout de projets plus longs, comme la rédaction du plan de reclassement.

¹ Aebi, M. F., Burkhardt, C. and Tiago, M. M. SPACE 1. Council of Europe Annual Penal Statistics: Prison Population. Survey 2015. Strasbourg: Council of Europe. <http://wp.unil.ch/space/2017/04/space-i-2015-report/>

² Pour plus d'informations, voir Gallez, E. (2018). Foreigners and Refugees Behind Bars: How Flemish Prisons Tackle Linguistic Barriers. *The European Legacy, Towards New Paradigms*. Volume 23, Issue 7-8, pp. 738-756.

³ Par détenu étranger, nous entendons une personne qui n'a pas la nationalité du pays dans lequel il est emprisonné, selon la définition proposée par Aebi, M.F. et al. SPACE 1. Council of Europe Annual Penal Statistics: Prison Population. Survey 2015, p. 14.



Malgré tout, les répondants se disent globalement satisfaits des prestations fournies par les interprètes externes même s'ils reconnaissent que l'échange d'informations confidentielles se fait parfois difficilement en présence d'un tiers. La conclusion qui s'impose est que, faute de moyens, le personnel pénitentiaire est contraint de trouver d'autres solutions. Les solutions les plus courantes sont les suivantes :

1. Communication non-verbale et dessins
2. Communication dans une langue étrangère commune (souvent l'anglais ou le français)
3. Google Translate
4. Pictogrammes (mais de façon sporadique et disparate)
5. Matériel traduit (comme le règlement d'ordre intérieur par exemple)
6. Recours à un codétenu
7. Recours à un membre du personnel pénitentiaire comme interprète
8. Recours aux aumôniers de prison
9. Aide extérieure d'autres organisations
10. Membres de la famille du détenu

Le personnel pénitentiaire interrogé reconnaît que l'utilisation de codétenus comme interprètes est loin d'être une solution idéale, surtout dans des situations confidentielles et complexes.

L'intervention de ces interprètes ad hoc conduit souvent à des problèmes. Les répondants citent le manque de fidélité, c'est-à-dire le manque d'exactitude et la complétude de la traduction ainsi que des dilemmes éthiques (impartialité et confidentialité).

Le recours à des codétenus en tant qu'interprètes est toutefois toléré puisque cela permet de gagner du temps et que c'est de surcroît gratuit. Il en résulte que les détenus isolés linguistiquement sont complètement dépendants du bon vouloir de leurs codétenus ou du personnel.

Bien que cette recherche soit limitée géographiquement à quelques établissements pénitentiaires en Flandre, elle montre que le multilinguisme n'enraie pas complètement le fonctionnement de la prison. En effet, dans des situations simples, gestes et dessins suffisent. Mais il en va autrement pour les contenus plus complexes.

Il est dès lors compréhensible que ces obstacles conduisent, tant pour les détenus que pour le personnel pénitentiaire, à diverses difficultés de communication et à des frustrations.

Emmanuelle Gallez (KU Leuven)

Emmanuelle.gallez@kuleuven.be

Waarom zijn er steeds minder tolkopdrachten in Vlaamse gevangenissen ?

Tegenwoordig zijn vier gevangenen van de tien in de Belgische gevangenissen van buitenlandse origine, maar toch doet de gevangenis steeds minder een beroep op externe tolken¹. Hoe komt dat eigenlijk? Kan het gevangenis personeel de taalbarrière zonder hulp van een tolk overwinnen? En zo ja, hoe dan? En hoe beïnvloedt de anderstaligheid van de gedetineerden hun werk?

In 2017 werd door middel van een aantal interviews naar een antwoord op deze vragen gezocht. Aan de interviews namen twee beëdigde tolken en zes gevangenismedewerkers uit verschillende gevangenissen in Vlaanderen deel. Het ging om twee gevangenisdirecteurs, een coördinatrice van de externe hulpdiensten, een medewerkster van een externe sociale hulpdienst voor gevangenen ("Justitieel Welzijnswerk"), een voormalige psychotherapeute van de Federale Overheidsdienst Justitie (Psychosociale Dienst) en een gevangenisofficier. Alle geïnterviewden hadden tenminste 4 jaar ervaring. Dit artikel geeft een kort overzicht² van de wijze waarop gevangenismedewerkers in Vlaanderen communiceren met buitenlandse gedetineerden³ die het Nederlands niet spreken of begrijpen.

Vaststellingen

Een vaak voorkomende opmerking van de respondenten betreft de afbouw van de financiële middelen die gebruikt kunnen worden voor het oplossen van (ver-)taalproblemen en de opleiding van de gevangenismedewerkers. Penitentiaire medewerkers die afhangen van het Ministerie van Justitie, merken op dat het al 4 of 5 jaar lang bijna onmogelijk is om nog een beroep te doen op de hulp van externe tolken. Externe tolken worden alleen opgeroepen als het echt niet anders kan. Daarnaast vermelden de respondenten nog een aantal andere factoren die het oproepen van externe tolken in de gevangenis bemoeilijken. Zo is de administratieve procedure omslachtig, is het niet eenvoudig om een afspraak in te plannen of om het moment van de afspraak aan te houden. Soms zijn de financiële middelen zo beperkt dat de tolk een wat langer lopend project (zoals bij voorbeeld een reklasseringsplan) zelfs niet kan afmaken.

¹ Aebi, M. F., Burkhardt, C. and Tiago, M. M. SPACE 1. Council of Europe Annual Penal Statistics: Prison Population. Survey 2015. Strasbourg: Council of Europe. <http://wp.unil.ch/space/2017/04/space-i-2015-report/>

² Voor een meer gedetailleerde versie, zie Gallez, E. (2018). Foreigners and Refugees Behind Bars: How Flemish Prisons Tackle Linguistic Barriers. *The European Legacy, Towards New Paradigms*. Volume 23, Issue 7-8, 738-756.

³ Onder buitenlandse gedetineerde verstaan we een persoon die niet de nationaliteit bezit van het land waar die persoon opgesloten is, dit in overeenstemming met de definitie zoals voorgesteld werd door Aebi et al. SPACE 1. Council of Europe Annual Penal Statistics: Prison Population. Survey 2015, 14.



Toch zijn de respondenten over het algemeen tevreden met de diensten van externe tolken, ook al blijven ze de uitwisseling van vertrouwelijke informatie in het bijzijn van derden soms moeilijk vinden. De belangrijkste conclusie is dat het gebrek aan middelen de gevangenismedewerkers dwingt om andere oplossingen te zoeken. De meeste gebruikte oplossingen zijn:

1. Non-verbale communicatie (gebaren) en tekeningen
2. Communicatie in een gedeelde vreemde taal (vaak in het Frans of het Engels)
3. Google Translate
4. Pictogrammen (hoewel op een sporadische en disparate manier)
5. Vertaald tekstmateriaal (voor procedurevoorschriften bij voorbeeld)
6. Een medegevangene als "tolk"
7. Een gevangenismedewerker als "tolk"
8. Gevangeniszaalmeezeners
9. Hulp van organisaties buiten de gevangenis
10. Familielid van de gevangene

Het geïnterviewde gevangenis personeel erkent dat het gebruik van medegevangenen als tolken allesbehalve ideaal is, vooral in gevoelige en complexe situaties. Wanneer deze ad hoc tolken ingeschakeld worden, ontstaan er snel problemen. Respondenten noemen het gebrek aan betrouwbaarheid, dat wil zeggen het gebrek aan nauwkeurigheid en volledigheid van de vertaling en daarnaast ethische problemen zoals partijdigheid en schending van de privacy.

Toch wordt het inzetten van medegevangenen getolereerd omdat het tijd bespaart en gratis is. Het gevolg is wel dat talig geïsoleerde gevangenen volledig afhankelijk zijn van de goede wil van hun medegevangenen of de medewerkers.

Hoewel dit onderzoek tot enkele gevangnissen in Vlaanderen beperkt is gebleven, toont het aan dat de anderstaligheid van de gedetineerden de interne werking van de gevangnissen niet volledig onmogelijk maakt. In eenvoudige situaties voldoen gebaren en tekeningen. In meer complexe omstandigheden volstaan die echter niet meer. Het is daarom begrijpelijk dat de huidige situatie zowel voor het personeel als voor de buitenlandse gedetineerden tot veel communicatiestoornissen en frustratie leidt.

Emmanuelle Gallez (KU Leuven)
Emmanuelle.gallez@kuleuven.be

Thèse de doctorat

Du rôle de l'interprète en santé mentale : analyse socio-discursive de ses positions subjectives au sein de la triade thérapeute-patient-interprète (par Anne Delizée*)



Anne Delizée

« Thèse admirable » ; « Thèse unique sur le plan pratique » ; « thèse d'une extraordinaire maturité personnelle et scientifique » ; « thèse rédigée avec courage, rigueur, sensibilité par rapport à l'objet d'étude »... Voilà quelques éléments d'appréciation exprimés par des membres du jury chargés d'examiner la thèse de doctorat de madame Anne Delizée, axée sur un aspect crucial de l'interaction en santé mentale entre le thérapeute, le patient et l'interprète : ce dernier peut être amené à prendre – malgré lui – une posture multidimensionnelle avec, au bout du compte, des effets tout bonnement thérapeutiques ! La soutenance publique de cette thèse originale a eu lieu le mardi 19 juin 2018, à la Faculté de Traduction et d'Interprétation (FTI) de l'Université de Mons.

L'objectif clairement affiché de la doctorante d'alors était de déterminer si l'interprétation en santé mentale comportait des spécificités non prises en compte dans le mandat professionnel de l'interprète. Pour y parvenir, elle a confronté *rôle normatif* et *actions discursives authentiques* exercées par l'interprète, observées dans une perspective socio-discursive, interactionnelle, inductive, descriptive et qualitative. Deux approches ont été adoptées pour la cause...

D'une part, Anne Delizée a fait appel à la *Théorie du positionnement* (Harré et van Langhenove 1999a) et a conceptualisé en positions subjectives le comportement discursif de l'interprète, tel qu'il émerge en cours d'interaction. D'autre part, elle a

revisité le *système d'activité situé* goffmanien (Goffman 1972) pour y intégrer les facteurs préalables et intrinsèques à l'interaction susceptibles d'influencer la production discursive de l'interprète : cette dernière approche lui a ainsi permis de proposer un modèle systémique à même d'expliquer le déclenchement de telle ou telle position subjective en cours d'interaction au sein de la triade *thérapeute-patient-interprète*.

La confrontation par Anne Delizée du rôle normatif de l'interprète et des dix-sept positions subjectives qui ont émergé des analyses des trois corpus montre que seule la *position de convertisseur linguistique* fait partie des attentes collectives largement partagées et est cristallisée



la relation interpersonnelle, modification des dimensions dialectique et rhétorique), ainsi que par un processus d'adaptation au destinataire, les *restitutions collaboratives* non seulement promeuvent les buts communicatifs respectifs du

au sein du rôle ; traduction, ladite position de convertisseur linguistique est attachée au rôle par la structure et n'est plus remise en question (Henriksen 1998). Or, sur le terrain, il peut être demandé à l'interprète de s'impliquer cognitivement, émotionnellement et interpersonnellement ; dans ce cadre, il est susceptible d'investir seize autres positions subjectives, comme, par exemple, les positions de *collaborateur bilingue du thérapeute*, de *convoyeur du sens*, de *réfèrent linguistique*, de *médiateur interculturel*, d'*accueillant* et de *soutien du patient*, d'*intervenant social* ou encore de *médiateur relationnel*.

En cours d'interaction, selon Anne Delizée, l'interprète passe d'une position à l'autre sous l'influence des facteurs identifiés dans le *système d'activité situé* revisité, dont font partie les comportements discursifs du thérapeute et du patient eux-mêmes, ce qui met en lumière leur part de responsabilité dans la production discursive de l'interprète. Les positions subjectives investies par l'interprète construisent une *agentivité* sur les plans linguistique, relationnel, culturel et intégratoire et, *in fine*, thérapeutique.

Cette agentivité est l'expression d'un type de coordination de l'interaction que Anne Delizée a identifiée comme « coopérative », exercée par l'interprète dans des non-restitutions, et le plus souvent dans des restitutions qu'elle a qualifiées de « collaboratives » : par une subtile négociation du contenu propositionnel et des aspects prosodiques et pragmatiques de l'original (principalement, verbalisation d'inférences, jeu sur

thérapeute et du patient, tels qu'ils ont été perçus par l'interprète, sans favoriser l'un plus que l'autre, mais aussi étayent leur compréhension mutuelle et / ou co-crée une relation triadique empathique et soutenante.

Il est évident que les résultats de cette étude ouvrent plusieurs autres pistes de réflexion, tant sur le plan de la recherche que sur celui de l'application des résultats. L'une de ces pistes, selon Anne Delizée, consiste à réévaluer la définition du rôle normatif de l'interprète en santé mentale à la lumière des positions subjectives qui se trouvent à un stade avancé de cristallisation au sein des représentations collectives. L'intérêt qu'a suscité les débats autour de la problématique s'est justifié par les nombreuses interventions au sein de l'auditoire, avec à chaque fois des réponses précises de l'intervenante du jour.

Répondant à une question du rédacteur en chef de la revue *Le Linguiste* (CBTI) qui souhaitait savoir si la thèse ne constituait pas fatalement une « psychanalyse » de l'interprète en santé mentale, Anne Delizée, sur un air amusé, s'est inscrite en faux, réitérant explicitement l'objet de sa production scientifique : contribuer à éclairer le rôle de l'interprète en santé mentale.

Cyrille Ndjitat Tatchou

P.S. : Inspiré du résumé produit par l'auteure de la thèse

* **Sujet de la thèse doctorale d'Anne Delizée soutenue à l'UMons le 19 juin 2018**

PBM :

“Hoe gaat het met de literair vertaler ?”*

De literair vertaler in het Nederlandse taalgebied zit in een benarde situatie. Dat heeft alles te maken met de status die deze groep vertalers in onze samenleving krijgt. Het begrip status is nog al vaag, maar kan opgesplitst worden in verschillende elementen. Het ene element weegt al wat meer door dan het andere.



Stefanie Cosijns

Wie bijvoorbeeld genoten heeft van een hoger diploma, krijgt doorgaans een hogere status toegekend. Een functie waaraan heel wat macht wordt gekoppeld, zorgt eveneens voor een hogere status. Hoe hoger de status van een beroep, hoe waardevoller de samenleving dat beroep acht. In het geval van de literair vertaler zien we dat die nogal zwak scoort op de meeste elementen die bijdragen aan statusverwerving.

Het vertalen is geen beschermd beroep, waardoor een vertaler dus niet hooggeschoold hoeft te zijn. Een diploma draagt bij aan statusverwerving, maar speelt in het geval van de literair vertaler geen rol. Toch heeft de literair vertaler vaak een universitair vertaaldiploma op zak en wordt dit door velen ook aanbevolen. Je hebt niet enkel creativiteit en een uitstekend taalgevoel nodig om te kunnen vertalen, maar ook een goede academische achtergrond.

Opvallend is dat er meer Nederlandse literair vertalers op de markt zijn dan Vlaamse. Vlaamse literair vertalers hebben het moeilijker om vertaalopdrachten binnen te halen. Dit is te verklaren doordat er in de literaire vertaalmarkt een duidelijke voorkeur bestaat voor het Nederlands-Nederlands. De Nederlandse afzetmarkt is namelijk groter dan de Vlaamse en de voornaamste uitgeverijen zijn ook in Nederland

gevestigd. Vaak richten opdrachtgevers zich in de eerste plaats op de Nederlandse lezer. Ze gaan er doorgaans van uit dat ze meer ‘opkuiswerk’ hebben aan de vertaling van een Vlaming dan aan die van een Nederlandse collega. Een samenwerking met een Vlaamse literair vertaler zou de opdrachtgever dus meer tijd en geld kosten.

Literair vertalen wordt in het Nederlandse taalgebied voornamelijk uitgeoefend door vrouwen, maar in Vlaanderen liggen de cijfers enigszins anders. De Vlaamse groep vertalers bestaat voornamelijk uit mannen. Mannen hebben bij ons dus iets meer kans om hun ambitie van literair vertalen te kunnen invullen. Wat ook opvallend is, is dat jonge Nederlandstalige literair vertalers schaars zijn. Vaak zijn het wat oudere vertalers die de stap durven te wagen naar het literair vertalen.

Het is immers zo dat je als literair vertaler in een onstabiele en onzekere financiële situatie terechtkomt. Veel jonge vertalers durven er dan ook niet aan te beginnen. Velen vinden ook dat je toch enige levenservaring moet bezitten voordat je voldoende kunt inleven in een boek en dat naar behoren kunt vertalen. De leeftijd van de vertaler kan wel voor enige statusverwerving zorgen, aangezien een oudere vertaler alreeds een



reputatie heeft kunnen opbouwen, wat steviger in zijn schoenen staat en harder durft te zijn tijdens de onderhandelingen.

Leeftijd wordt vaak gelinkt aan ervaring, een ander element dat in vele beroepen tot enige statusverwerving leidt. In het geval van de literair vertaler is het zo dat ervaring niet loont. Het uurloon stijgt niet naarmate de vertaler meerdere werken heeft vertaald. Wel kan ervaring tot meer opdrachten leiden, aangezien een ervaren literair vertaler al een zekere reputatie heeft kunnen opbouwen en naamsbekendheid heeft kunnen verwerven bij uitgeverijen en andere mogelijke opdrachtgevers. Net zoals een oudere literair vertaler, durft een vertaler met ervaring harder te onderhandelen over betere arbeidsvoorwaarden.

Zoals we reeds aanhaalden, kom je als literair vertaler in een onzekere financiële situatie terecht. Het salaris van deze groep vertalers ligt schrijnend laag. Een literair vertaler kan namelijk niet leven van zijn bruto-inkomen. Het ligt een stuk lager dan het gemiddeld inkomen in het Nederlandse taalgebied. Het zal je dan ook niet verbazen dat dit

beroep een zwakke marktpositie inneemt. Vergoedingen uit royalty's, leenrecht, subsidies, beurzen, ... zorgen voor extra inkomsten en zijn dan ook onmisbaar. Ook vertaalprijzen zijn een welgekomen aanvulling. Naast financiële steun, bieden ze ook symbolische erkenning. Jammer genoeg zijn zulke prijzen schaars en worden ze meestal uitgedeeld aan Nederlandse literair vertalers. Het aanbod aan literaire vertaalprijzen zou dus gerust nog wat mogen worden uitgebreid. Het bemachtigen van zo'n prijs heeft namelijk een positieve invloed op statusverwerving.

Het ideale werkvolume voor literair vertalers komt absoluut niet overeen met een degelijk loon. Hierdoor krijgen ze vaak te kampen met een hoge werkdruk en moeten ze andere activiteiten erbij nemen of zelfs een andere functie in hoofdberoep uitoefenen. Doordat weinig vertalers voltijds literair vertalen, hebben ze ook minder tijd om hun netwerk uit te bouwen, bijvoorbeeld met uitgeverijen, en kunnen ze zich niet goed profileren op de arbeidsmarkt. Ze hebben eigenlijk amper de ruimte om te werken aan statusverwerving.



samenhangen met het feit dat de vertaler een vertaalopleiding heeft gevolgd. Het zou een duidelijk beeld kunnen schetsen ten opzichte van opdrachtgevers over de kwaliteiten en de achtergrond die de literair vertaler heeft, met wie ze aan de slag willen gaan.

Op dit moment worden er zowel in Nederland als in Vlaanderen specifieke opleidingen ter

beschikking gesteld voor wie een beroep als literair vertaler ambieert. Zo is er de Vertalersvakschool, die nu ook in Vlaanderen te vinden is. Aan het einde van de opleiding worden certificaten uitgedeeld aan de afgestudeerde literair vertalers, wat toch enige waarde heeft ten opzichte van mogelijke opdrachtgevers.

Hoewel beroepsverenigingen en fondsen zich op de vertaler in het algemeen richten, zijn er ook enkele die ernaar streven om de status van de literair vertaler wat op te krikken, zoals het ELV. Ze organiseren workshops, evenementen enzovoort. Het is wel zo dat de meeste initiatieven uit Nederland komen en bijgevolg ook daar plaatsvinden.

Een lidmaatschap bij zo'n vereniging of fonds geeft een literair vertaler meer prestige en naamsbekendheid. Deze organisaties zorgen ervoor dat de vertaler zichtbaarder wordt en hebben een positieve invloed op zijn professionalisering. Voorts hameren ze op het bestaan van het Modelcontract voor de Uitgave van een Vertaling van een Literair Werk. In dit contract, een initiatief uit Nederland, staat het minimumtarief dat de literair vertaler moet krijgen en worden ook zijn rechten en voorwaarden vermeld. Literair vertalers die hier gebruik van maken, werken vaak tegen een hoger tarief en betere arbeidsvoorwaarden. Het Modelcontract kan dus ook gezien worden als een manier om de status van de literair vertaler te verbeteren en kan eveneens dienen als een basis bij onderhandelingen.

Vele vertalers en onderzoekers ijveren ervoor om een soort van keurmerk in te stellen. Deze symbolische erkenning kan eventueel

Er worden dus wel inspanningen geleverd om de lage status van de literair vertaler aan te pakken, maar er is nog heel wat werk aan de winkel. Het blijft voornamelijk ook wachten op initiatieven en steun uit Vlaamse hoek.

Er worden dus wel inspanningen geleverd om de lage status van de literair vertaler aan te pakken, maar er is nog heel wat werk aan de winkel. Het blijft voornamelijk ook wachten op initiatieven en steun uit Vlaamse hoek.

Stefanie Cosijns

* Titel van het Masterproef van Stefanie Cosijns, de derde laureate van de Prijs voor Beste Masterproef voor toegepast onderzoek inzake vertalen of tolken toegekend door de BKVT, op 26 januari 2018.

Réflexion sur la traduction littéraire de langue néerlandaise *

Le traducteur littéraire de langue néerlandaise connaît aujourd'hui un sort bien peu enviable. En cause, le manque de reconnaissance sociale, une notion plutôt vague, aux multiples facettes, dont certaines ont plus de poids que d'autres.



Stefanie Cosijns

De façon générale, disposer d'un diplôme de haut rang mène souvent à une reconnaissance sociale élevée. Il en va de même pour les postes de pouvoir. Et plus la reconnaissance sociale est haute, plus la profession est valorisée. Or, il faut bien le reconnaître, en matière d'éléments valorisants, la profession de traducteur littéraire est plutôt mal servie.

Tout d'abord, parce que le métier de traducteur n'est pas protégé et qu'il est donc inutile d'avoir un diplôme d'études supérieures pour le pratiquer. Sur le plan de la reconnaissance sociale, le diplôme universitaire, si valorisant par ailleurs, n'apporte donc rien au traducteur littéraire. Pourtant, beaucoup restent convaincus que traduire est une activité qui nécessite, outre la créativité et un sens aigu de la langue, un solide bagage académique et voient donc le passage par l'université comme la voie royale vers le métier.

Le marché de la traduction littéraire néerlandophone compte par ailleurs davantage de collègues néerlandais que flamands. Ces derniers éprouvent aussi davantage de difficultés à décrocher des missions. En effet, sur ce marché, on observe une nette préférence pour le néerlandais des Pays-Bas. Ce n'est guère étonnant : les Pays-Bas offrent des débouchés plus importants que la Flandre, tous les grands éditeurs y ont leur siège, et

la plupart des donneurs d'ordre potentiels visent d'abord le lecteur néerlandais. Ils sont convaincus qu'en confiant un ouvrage à un traducteur néerlandais plutôt que flamand, le résultat nécessitera moins de « toilettage », entretenant le préjugé selon lequel une collaboration avec un traducteur littéraire flamand demanderait nécessairement plus de temps et donc d'argent.

Dans le monde néerlandophone, la traduction littéraire est plutôt une affaire de femmes – sauf en Flandre, où les professionnels masculins sont plus nombreux, et ont donc plus de chances de réaliser leur ambition littéraire. Soulignons encore que les traducteurs littéraires néerlandophones sont rarement jeunes. Il faut dire que la traduction littéraire ne paie pas bien. De nombreux jeunes traducteurs hésitent donc à se lancer, persuadés qu'un minimum d'expérience de vie est nécessaire pour bien s'imprégner d'une œuvre et la traduire correctement. L'âge du traducteur peut donc contribuer à la reconnaissance sociale dont il bénéficie, car les plus âgés, s'étant déjà fait une réputation, se sentent plus assurés et osent se montrer plus fermes lors de négociations.

On trace généralement un parallèle entre l'âge et l'expérience, cet autre facteur générateur de reconnaissance sociale dans bien des professions. Malheureusement, pour le traducteur littéraire, le



facteur de l'expérience ne joue pas. Le tarif horaire n'augmente pas en fonction du nombre d'œuvres déjà traduites. L'expérience peut néanmoins conduire à un surcroît de demandes, le traducteur littéraire expérimenté jouissant d'une certaine notoriété auprès des éditeurs ou autres donneurs d'ordre potentiels. Tout comme le traducteur littéraire âgé, il osera se montrer plus intransigent dans une négociation sur les conditions de travail.

Comme nous l'avons déjà évoqué, la situation financière du traducteur littéraire est souvent précaire. Sensiblement inférieure à la moyenne, sa rémunération frise parfois le ridicule et lui permet rarement de vivre de son métier. Comment s'étonner que cette profession ait si peu de poids sur le marché ? D'autres revenus (royalties, droits de prêt, subventions, bourses, etc.) peuvent assurer un complément de rémunération et sont donc indispensables. Les prix littéraires spécifiques à la traduction sont également les bienvenus et apportent, au-delà d'un apport financier, une reconnaissance symbolique. Malheureusement peu nombreux, ces prix sont majoritairement attribués à des traducteurs originaires des Pays-

Bas. Cette palette de prix de traduction littéraire, dont les retombées sur la reconnaissance sociale sont particulièrement positives, mériterait d'être étoffée.

Le traducteur littéraire n'a aucune chance de s'assurer des revenus décents avec une charge de travail normale. Il doit soit accepter une surcharge de travail, soit se lancer dans des activités complémentaires, soit encore exercer un autre métier en profession principale. Rares sont les traducteurs littéraires qui exercent à temps plein. D'où des difficultés pour étendre leur réseau – auprès des éditeurs par exemple – et pour se profiler sur le marché du travail. C'est à peine s'ils ont la possibilité de travailler à leur reconnaissance sociale.

À côté des associations professionnelles et des fonds de soutien, qui viennent en aide aux traducteurs de manière très générale, certains organismes tentent d'améliorer le prestige social du traducteur littéraire. Dans le cas du néerlandais, on peut citer, aux Pays-Bas, le Centre d'expertise pour la traduction littéraire (ELV- Expertise



Ainsi, la « Vertalersvakschool » – fondée aux Pays-Bas, mais désormais présente en Flandre – dispense un enseignement sanctionné par un certificat, qui jouit d'une certaine valeur auprès des clients potentiels.

centrum Literair Vertalen), qui organise des ateliers, des événements, etc. S'agissant d'une initiative néerlandaise, les activités se déroulent aux Pays-Bas.

L'adhésion à ces organismes accroît le prestige et la notoriété du traducteur littéraire, l'aide à sortir de l'anonymat et à se professionnaliser. On y insiste sur l'existence et l'utilité du « Contrat-type d'édition de traductions d'œuvres littéraires »¹ (dont l'initiative revient aux Pays-Bas). Ce contrat stipule le tarif minimum auquel peut prétendre un traducteur littéraire, précisant par ailleurs ses droits et les différentes modalités de la collaboration. Les traducteurs littéraires qui en font usage bénéficient souvent d'un tarif plus élevé et de meilleures conditions de travail. Il est donc à considérer comme un outil d'amélioration du statut du traducteur littéraire et comme une base de négociation.

De nombreux traducteurs et chercheurs appellent de leurs vœux la création d'une sorte de label de qualité, une reconnaissance symbolique à mettre en relation avec les études de traduction qu'ils ont suivies. Les clients potentiels pourraient alors se faire une idée plus précise des qualités et des références du prestataire envisagé. Actuellement, tant les Pays-Bas que la Flandre proposent des études spécifiques aux candidats traduisant vers le néerlandais.

Évoquons, pour finir, l'invisibilité du traducteur littéraire, qui concourt au déficit de prestige de la profession. Le nom du traducteur apparaît rarement en première de couverture et encore plus rarement dans les critiques littéraires. Dans ces conditions, pour un traducteur, se faire un nom et se bâtir une réputation auprès d'un public plus vaste tient de la gageure, même si, certaines maisons d'édition essaient à l'occasion d'associer leurs traducteurs aux événements organisés en marge de la parution d'une œuvre traduite.

Même si beaucoup reste à faire, les quelques initiatives destinées à améliorer le prestige du traducteur littéraire se doivent d'être saluées. C'est surtout de la Flandre que la profession attend à présent des initiatives et des marques de soutien.

Stefanie Cosijns

Traduction : Dominique Jonkers

* Sujet du mémoire de Stefanie Cosijns, troisième lauréate du Prix du Meilleur Mémoire de recherche appliquée en traduction ou en interprétation, attribué par la CBTI, le 26 janvier 2018.

¹ = Modelcontract voor de Uitgave van een Vertaling van een Literair Werk

APPEL

À CONTRIBUTIONS



Chers collègues,

Dès la création de notre association, nos illustres devanciers avaient lancé une revue spécialisée, tribune par excellence à la noble cause de notre profession.

Des articles qui y sont publiés depuis 1955 ont pour vocation non seulement de porter à la réflexion l'évolution de notre secteur d'activité, mais aussi d'accompagner notre association dans la défense de nos intérêts communs.

Les angles sont bien connus : un compte rendu d'une activité thématique ou récréative ; une expérience personnelle ; une vision novatrice de la profession ; une suggestion pour l'amélioration de l'opération traduisante et même, pour les âmes scientifiques parmi nous, un écrit conséquent visant à enrichir les débats traductologiques sur les mécanismes de notre secteur d'activité et les défis auxquels il fait face.

Je suis persuadé, et nous en avons déjà donné la preuve par le passé, que nous pouvons continuer d'initier des productions écrites thématiques...

Veuillez me faire parvenir vos textes via l'une des adresses suivantes :

publications@translators.be
 taalkundige-linguiste@translators.be
 secretariat@translators.be
 cyrille.tatchou@gmail.com

Cyrille Ndjitat Tatchou

Rédacteur en chef



OPROEP

TOT BIJDRAGEN



Beste collega's,

Toen onze vereniging meer dan 60 jaar geleden werd opgericht, zag ook ons gespecialiseerde tijdschrift het levenslicht : de spreekbuis bij uitstek om ons beroep beter bekend te maken.

Sinds 1955 worden hierin artikelen gepubliceerd die enerzijds de vinger aan de pols houden van de evoluties in onze activiteitssector en anderzijds onze vereniging ondersteunen bij de verdediging van onze gezamenlijke belangen.

De rubrieken zijn gekend: een verslag van een thematische of ontspanningsactiviteit; een persoonlijke ervaring ; een vernieuwende kijk op het beroep ; een suggestie om het vertaalproces te verbeteren of, voor de specialisten onder ons, een wetenschappelijk stuk dat bijdraagt tot de debatten over de mechanismen van onze sector en de uitdagingen waarmee deze wordt geconfronteerd.

Ik ben ervan overtuigd, en we hebben het bewijs hiervan in het verleden al gezien, dat wij zelf thematische teksten kunnen schrijven...

Kruip dus in uw pen en stuur me uw teksten via een van de volgende adressen :

publications@translators.be
 taalkundige-linguiste@translators.be
 secretariat@translators.be
 cyrille.tatchou@gmail.com

Cyrille Ndjitat Tatchou

Hoofdredacteur

Le Linguiste - De Taalkundige

ORGANE DE LA CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE UITGEVER

Guillaume Deneufbourg
CBTI - BKVT
Rue Montoyerstraat 24,
B 12 1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden
CBTI-BKVT © 2017

RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Cyrille Ndjitat Tatchou

COMITÉ DE RÉDACTION / REDACTIECOMITÉ

Cyrille Ndjitat Tatchou
Guillaume Deneufbourg
Agnès Feltkamp
Pascale Pilawski
Max De Brouwer
Patrick Rondou
Herman Boel
Camille Collard

POOL DES TRADUCTEURS / POOL VAN VERTALERS

Agnès Feltkamp
Annemie Wijnen
Bie Lindemans
Dominique Jonkers
Lisa Degen
Nicky Wijns
Fadia Elbouz (coordination- coördinator)

DESIGN

Alain Delvaux

PHOTOS / FOTO'S

Pixabay, CBTI-BKVT,
Alain Delvaux

COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au
Linguiste, veuillez envoyer vos
articles par courrier électronique
à l'adresse
taalkundige-
linguiste@translators.be.

Les articles seront publiés dans
la langue dans laquelle ils ont
été soumis. Ils n'engagent que
leur auteur et ne reflètent pas
nécessairement l'opinion de la
CBTI.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

La reproduction ou la
publication, intégrale ou
partielle, du contenu de cette
revue sous quelque forme et par
quelque procédé que ce soit, est
interdite sans autorisation écrite
préalable du conseil
d'administration de la CBTI.

ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie
van dit tijdschrift of van
gedeelten hiervan, in welke
vorm of op welke wijze ook, is
verboden zonder voorafgaande
schriftelijke toestemming van
het bestuur van de BKVT.

MEDEWERKING

Indien u aan de Taalkundige
wenst mee te werken, gelieve
uw artikels per e-mail te sturen
naar volgend adres:
taalkundige-
linguiste@translators.be.

De artikelen worden
gepubliceerd in de taal waarin
zij werden ingestuurd. Zij geven
alleen de mening van de auteur
weer en niet noodzakelijk die
van de BKVT.



Chambre belge des **traducteurs et interprètes** Belgische Kamer van **Vertalers en Tolken**



Association sans but lucratif / Vereniging zonder winstoogmerk

Siège social / Maatschappelijke zetel:

Rue Montoyerstraat 24, B 12

B-1000 Bruxelles – Brussel

Tel. : + 32 2 513 09 15

Fax. : + 32 2 513 09 15

www.translators.be

Membres – leden: secretariat@translators.be

Public – publiek: info@translators.be

BTW/TVA : BE 407 664 274

Rekening ING / Compte ING : 310-0463867-02

Bijdrage 2019 / Cotisation 2019 : 200 €